

CHAPITRE III

LA MESSE ET LE SACRIFICE DE LA CROIX

Hoc facite in meam commemorationem.

Faites ceci en mémoire de moi.

(Luc., xxii, 19.)

C'est une pensée bien douce pour les âmes dévotes à la Passion de Jésus-Christ, de songer que les scènes du Calvaire se renouvellent tous les jours à l'autel. C'est là une vérité fondamentale, extrêmement féconde en fruits de salut, et sur laquelle il importe d'avoir les plus solides convictions. Lorsque nous célébrons les autres mystères de la vie de Notre-Seigneur, nous ne faisons qu'en rappeler la mémoire. A Noël, l'Eglise nous représente la naissance du Sauveur ; mais il n'est pas vrai qu'il naisse en ce jour. A l'Ascension, à la Pentecôte, on nous remet en souvenir son entrée dans le ciel et la venue du Saint-Esprit sur la terre ; mais il n'est pas vrai qu'en ces fêtes Notre-Seigneur monte au ciel, et envoie visiblement le Paraclet à son Eglise. Il en va tout autrement pour la Passion et la mort de notre divin Sauveur. A la Messe, il ne se fait pas une simple représentation du sacrifice du

Calvaire, car, sur l'autel, Jésus-Christ s'immole très réellement quoique mystiquement. Aussi bien, on ne saurait mieux définir la sainte Messe qu'en disant qu'ELLE EST LE SACRIFICE DE LA CROIX REPRODUIT ET CONTINUÉ A TRAVERS LES SIÈCLES.

I

L'idée la plus juste qu'on puisse donner du saint sacrifice de la Messe, et l'éloge le plus achevé qu'on en puisse faire, c'est de dire qu'il est identiquement le même que le sacrifice après lequel le monde a soupiré pendant quatre mille ans, qui a été prédit par les prophètes, figuré par les cérémonies de l'ancien culte, offert au milieu des temps sur le Calvaire, et dont l'oblation unique, dit saint Paul, a été pleinement suffisante pour consommer la sanctification de tous les élus, *unâ oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* (1).

A la Messe quel est le *prêtre* ? Comme au Calvaire, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. A la vérité, à l'autel, vous voyez un homme mortel, mais ce n'est que le prêtre secondaire. Le prêtre principal, c'est l'unique sacrificateur de la Loi nouvelle, celui dont tous les prêtres catholiques ne sont que les ministres et les représentants, *celui qui était hier, qui est aujourd'hui et qui sera demain* (2), celui à qui il a été dit : *Vous êtes prêtre pour l'éternité* (3), le Sauveur Jésus. Cela

(1) Heb., x, 14.

(2) Heb., xiii, 8.

(3) Ps., cix, 4.

est tellement vrai, que quand est venu le moment solennel de rendre présent Notre-Seigneur, et de l'immoler mystiquement par la consécration séparée de son corps et de son sang, le prêtre secondaire cesse de parler en son propre nom. Il ne dit pas : *Ceci est le corps du Christ, ceci est le sang du Christ* ; mais : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, Jésus parlant par sa bouche et se servant de sa langue et de ses lèvres pour accomplir l'auguste mystère. « Non ! s'écrie saint Jean Chrysostome, ce n'est point la puissance d'un homme qui peut accomplir ce nombre étonnant de merveilles, que la foi nous découvre sur l'autel. Nous ne sommes que les ministres et les instruments du véritable sacrificateur. C'est le Seigneur lui-même qui sanctifie et change en principe de salut les dons matériels présentés pour le sacrifice. Alors donc, continue le saint docteur, que vous voyez le prêtre élevant vers le ciel la sainte offrande, n'allez pas croire que cet homme soit le ministre véritable, mais, portant vos pensées au-dessus de ce qui frappe les sens, considérez la main de Dieu invisiblement étendue : c'est par elle que tout est fait ! »

A la Messe, quelle est la *victime* ? Comme au Calvaire, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Sauveur était à la veille de sa mort ; après avoir fait la Cène légale avec ses apôtres, il prit du pain, le bénit, le rompit et le distribua à ses disciples, en disant : *Ceci est mon corps*. Puis ayant pris le calice, il le bénit semblablement en disant : *Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, pour la rémission des péchés*. Il venait de dire la première de toutes les Messes, il venait de faire une commémoration anticipée de l'immolation du Calvaire. Or, vou-

lant perpétuer ce sacrifice non sanglant à travers les âges, il prononça ces toutes puissantes paroles : *Faites ceci en mémoire de moi* ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, offrez le même sacrifice que je viens d'offrir moi-même, savoir : mon corps et mon sang. Renouvelez, dans la suite des siècles, ce sacrifice qui est une représentation de mon sacrifice sanglant qui aura lieu demain ; qu'en mémoire de ma Passion, le même corps et le même sang, qui seront demain séparés par une exécution sanglante, soient aussi séparément consacrés tous les jours, de la manière que je les ai consacrés en votre présence.

C'est qu'en effet, à l'autel, comme au Calvaire, il y a une *immolation* ; seulement le sang n'y coule pas, c'est une immolation mystique et non sanglante. Au nom du Christ, le prêtre prononce sur le pain ces paroles : *Ceci est mon corps*, et sur le vin ces autres paroles : *Ceci est mon sang* ; et, par la force des paroles, sous les espèces sacramentelles, le corps et le sang de Jésus-Christ sont sur l'autel, *séparés*. « Oui ! séparés, dit Bossuet, le corps d'un côté, le sang de l'autre, la parole a été le glaive qui a fait cette séparation mystique. En vertu de la parole, il n'y aurait rien là que le corps, rien là que le sang ; et, si l'un se trouve avec l'autre, c'est parce qu'ils sont inséparables, depuis que Jésus est ressuscité ; car, depuis ce temps, il ne meurt plus. Mais pour imprimer sur ce Jésus qui ne meurt plus, le caractère de la mort qu'il a véritablement soufferte, la parole vient, qui met le corps d'un côté et le sang de l'autre, et chacun sous des signes différents. Le voilà donc revêtu de ce caractère de la mort, ce Jésus, autrefois notre victime par l'effusion de son sang, et aujourd'hui encore notre victime, d'une ma-

nière nouvelle, par la séparation mystique de ce sang d'avec ce corps. »

Et en vertu de cette mystérieuse immolation, le sacrifice de l'autel a la *même valeur* que le sacrifice de la Croix. Oh ! qu'il y avait d'efficacité dans l'immolation sanglante de Jésus pour payer à son Père le tribut d'hommages que sa majesté réclame, acquitter la dette de reconnaissance contractée à son égard par la créature, laver nos iniquités et obtenir les grâces dont nous avons besoin ! Qu'il y avait de puissance pour nous sauver, dans la médiation d'un Dieu mourant et acceptant, pour nous procurer le bonheur, un supplice où l'excès de la confusion se trouvait réuni à l'excès de la souffrance ! Eh bien ! saint Jean Chrysostome nous assure qu'il y en a tout autant dans la célébration d'une seule Messe, *tantum valet celebratio Missæ, quantum valet mors Christi in cruce !*

La Messe, c'est le sacrifice de la Croix *reproduit*. Comme l'Eglise, dans sa liturgie, insiste sur cette vérité fondamentale ! Que signifient cette aube blanche dont le prêtre est revêtu, ce cordon qui ceint ses reins, cette couronne qui orne sa tête, cette tunique sacerdotale qui recouvre ses autres vêtements, sinon Jésus-Christ habillé de la robe des insensés, garotté au jardin des Olives, attaché à la colonne de la flagellation, couronné d'épines et revêtu dérisoirement du manteau d'écarlate, comme un roi de théâtre ? Pourquoi cette croix, dominant l'autel bâti en forme de sépulcre, tracée sur les ornements sacerdotaux et sur les linges sacrés ? Pourquoi ces nombreux signes de croix que le prêtre fait pendant la célébration des saints mystères, sur le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, sur lui-même et sur les fidèles ? N'est-ce pas pour nous rappé-

ler que la Messe est le mémorial, la continuation, le renouvellement du sacrifice du Calvaire, auquel il se rapporte, duquel il tire toute sa raison d'être et toute sa vertu ? Oui ! à l'autel comme au Calvaire, c'est un prêtre, qui est Dieu, offrant à la majesté infinie une victime qui est Dieu ! De part et d'autre c'est la même valeur et la même excellence !

II

Que dis-je, la même *excellence* ? A l'autel, je retrouve quatre caractères que je ne rencontre point au Calvaire, et qui, si j'ose le dire, me rendent la Messe plus chère et plus précieuse que le sacrifice de la croix.

Caractère d'*abaissement* d'abord. Ah ! sans doute, au Calvaire, Jésus était bien humilié ! Son front couronné d'épines, son corps déchiré par les fouets de la flagellation et par les clous, ce voisinage de deux malfaiteurs crucifiés à ses côtés, cette foule sans entrailles qui l'insultait et se moquait de lui, tout cela le réduisait à un état de complète ignominie. Toutefois on voyait encore son humanité ; sa divinité seule était voilée, *in cruce latebat sola deitas*, dit saint Thomas ; et même les ténèbres qui couvraient le ciel, les rochers qui se fendaient, le voile du temple qui se déchirait, les morts qui ressuscitaient ne la laissaient pas sans témoignage. Mais à l'autel, quelles humiliations ! L'humanité elle-même disparaît, *at hic latet simul et humanitas*. Jésus-Christ est là, dans un état de mort, sous les chétives espèces sacramentelles, il est comme anéanti ! Mais il nous est d'autant plus cher qu'il se

fait plus petit par amour pour nous ! *Tanto mihi carior quanto pro me vilior !* (1)

Caractère d'abaissement, caractère d'*universalité*. Le sacrifice de la croix ne s'est offert qu'en un seul endroit, à Jérusalem, sur la montagne du Calvaire ; le sacrifice de la Messe s'offre partout. L'Afrique n'a pas assez de feux, le Nord pas assez de glaces, la barbarie pas assez de supplices, pour empêcher le missionnaire de dresser un autel au Dieu vivant. Le sang de l'Agneau sans tache coule dans nos cités populeuses et dans les plus modestes hameaux ; dans les plus splendides basiliques et dans les plus humbles églises ; au sommet des plus hautes montagnes et dans les vallées les plus profondes ; il coule sur la planche d'un vaisseau qui sépare à peine le prêtre et l'assemblée d'un abîme où les monstres grondent au milieu des flots. Elle s'offre, la divine victime, dans les jours de paix, à la vue de tous, et dans les jours de persécution, à la dérobée, dans le réduit d'une pauvre demeure. Et c'est ainsi que s'accomplit l'oracle de Malachie, parlant au nom du Seigneur : *En tout lieu on sacrifie et on offre à la majesté de mon nom une oblation pure et sainte. Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations !* (2)

C'est qu'en effet le sacrifice de l'autel ne s'offre pas seulement partout, mais *tous les jours* et à *toutes les heures du jour*. Et c'est là le troisième caractère qui le distingue. Quelle joie pour l'âme chrétienne de songer qu'il n'est pas une minute où le sang de l'Homme-Dieu ne coule quelque part dans l'univers ! Le soleil éclaire

(1) S. Bern.
(2) Mal., 1, 11.

à peine les rives lointaines de la Chine et du Japon, qu'il y voit le missionnaire à l'autel, pendant qu'une partie de notre hémisphère est encore ensevelie dans le sommeil. A mesure que la terre tourne et présente aux rayons du jour les nations qui la couvrent, l'Inde et le Thibet, Babylone et Ninive, Jérusalem et le Liban, l'Europe et l'Afrique, l'Amérique du nord et l'Amérique du sud, et les îles sans nombre perdues dans l'Océan, viennent successivement se prosterner devant les autels pour offrir au Dieu vivant l'adorable victime. Le sang du Christ, coulant sans relâche, baigne l'univers entier ; il descend jusqu'aux régions inférieures, dont il force les portes ; il monte jusqu'aux astres, pour leur faire sentir sa vertu sanctificatrice, et ainsi, comme le chante l'Eglise, *et la terre et la mer et les astres, tout est lavé dans le sang de l'Homme-Dieu !* (1)

Caractère d'*utilité*, quatrième caractère d'excellence du saint sacrifice de la Messe. Cela est vrai, saint Paul nous l'assure : par son unique oblation du Calvaire, Jésus-Christ a consommé l'œuvre de la sanctification du monde. Mais, en fait, ce sacrifice n'eut point alors pour nous son effet, puisque nous n'étions pas nés : il nous est appliqué par le sacrifice de l'autel. Au Calvaire est la source des grâces, l'autel est un des canaux précieux par lesquels cette eau de bénédiction coule dans nos âmes. Au Calvaire, la Rédemption a été opérée d'une manière générale ; à l'autel, elle se particularise et s'actualise pour chacun de nous. « Y pensez-vous, disait saint Jean de Jérusalem à son

(1) Terra, pontus, astrâ, mundus,
Quo lavantur flumine !

peuple, à la Messe ce n'est point seulement une paix générale qui se traite, c'est une réconciliation particulière qui se fait. C'est de vous qu'il s'agit. C'est personnellement pour vous qu'est dressé cet autel, comme un tribunal de grâce, *pro te mensa exstructa est*. C'est pour vous spécialement que s'immole l'Agneau sans tache, *pro te immolatur Agnus*. C'est nommément pour vous que le prêtre mortel et le Grand-Prêtre de la Loi nouvelle s'intéressent, *pro te angitur sacerdos*. Vous êtes le coupable, dont il ménage la grâce ; vous êtes l'indigent, en faveur de qui il sollicite assistance ; l'obligé, dont il acquitte la reconnaissance ; le sujet, dont il exprime les hommages. Et au sortir de la Messe, chacun de vous a le droit de répéter la parole de l'apôtre : « Le Christ m'a aimé, moi personnellement, et il « s'est livré pour moi, *dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (1). »

Voilà la gloire du sacrifice de nos autels. Ayons donc pour lui la plus profonde estime. Croyons qu'il est l'*action religieuse* par excellence, comme l'appelle le concile de Trente ; regardons-le comme *le soleil des exercices spirituels, le centre de la religion chrétienne, le cœur de la dévotion, l'âme de la piété, l'abîme de la charité divine*, comme parle saint François de Sales. Assistons-y le plus souvent qu'il nous sera possible, que ce soit là notre plus chère dévotion, et ainsi l'autel sera pour nous, dans toute la force du terme, *la source des grâces qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle* (2).

(1) Eph , v. 2.

(2) Joan., iv, 14.

Il y a dans la sainte Messe autant de mystères qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de grains de poussière dans l'air et d'anges dans le Ciel.

Saint BONAVENTURE.

